

Mardi 1^{er} novembre 2016 –La Toussaint

1ère lecture : « Voici une foule immense que nul ne pouvait dénombrer, une foule de toutes nations, tribus, peuples et langues » (Ap 7, 2-4.9-14)

Psaume : 23 (24), 1-2, 3-4ab, 5-6 Voici le peuple de ceux qui cherchent ta face, Seigneur.

2ème lecture : « Nous verrons Dieu tel qu'il est » (1 Jn 3, 1-3)

Evangile de Jésus-Christ selon Saint Matthieu 5, 1-12

« Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »



Homélie du Père Miguel ROLAND-GOSSELIN, jésuite, à l'église St-Ignace (Paris 6e)

Fête de la Toussaint. Aujourd'hui, en quelque sorte, Dieu fait « journée porte ouverte » au paradis. Nous sommes invités à entrer au ciel pour honorer les saints : les saints très fameux, les plus modestes, les saints tout petits et inconnus, tous ceux et celles qui sont auprès de Dieu et qui ont été accueillis dans sa gloire. Bienvenue dans la maison de Dieu.

En entrant, ce qui nous saisit d'emblée, c'est la lumière, une chaude lumière aux couleurs des béatitudes. L'évangile des béatitudes est comme un grand vitrail qui fait chatoyer le bleu de la pauvreté de cœur, le vert de la douceur, l'or de la justice, le rouge de la souffrance traversée et offerte... Chacun des saints du ciel a reflété durant sa vie l'une ou l'autre des couleurs des béatitudes. Mais le vitrail tout entier ne dessine qu'un seul visage : celui du Christ. Jésus seul fut vraiment « pauvre » et « pur de cœur », vraiment « amoureux de la justice » ; il a pleuré avec tous les souffrants et a ouvert le chemin de toute consolation. Les huit béatitudes nous tracent le portrait du Christ, le « seul Saint ». *« Toi seul es saint, toi seul es Seigneur, toi seul es le Très-Haut, Jésus-Christ, avec le Saint Esprit, dans la gloire de Dieu le Père. »*

Voici donc pour le porche d'entrée et sa lumière qui est celle de la nuit de Pâques. En somme, au ciel on ne voit que le Christ. Quant aux saints et saintes de Dieu, ce sont les hommes et femmes dont le Saint Esprit a illuminé la beauté humaine, quelque trait au moins de la beauté humaine, et qui forment ensemble le visage du Christ, le corps de l'Église en adoration devant le Père.

Allons-nous jeter un coup d'œil dans les grandes salles du paradis ? La première salle, c'est celle des « officiels ». Tous les prix Nobel de la sainteté sont là, tous les saints patentés, les « canonisés », comme nous disons. Chacun de nous en connaît quelques-uns, qui lui sont familiers : Pierre, Paul, Jean, Jacques, Madeleine, François, Thomas, Ignace, Thérèse... Il est permis d'avoir ses préférences. Parmi eux, toute discrète mais très vénérée, il y a la Vierge Marie, naturellement. Nous avons raison de la respecter avec une dévotion particulière, car pour tous les autres elle est comme une mère. Mais pourtant au ciel ce n'est pas elle que l'on regarde, c'est son Fils : elle nous accueille pour nous introduire devant son Fils, dans la lumière. Et – l'Église s'en est récemment souvenu et le signale désormais au cours de chaque messe – à côté d'elle, tout près, il nous faut mettre « saint Joseph son époux ».

Et voici maintenant la deuxième galerie : ce sont les « saints inconnus », le tout-venant des saintes gens, très estimables et aimés de Dieu. Ce sont les innombrables pères et mères de famille ; les travailleurs courageux et fidèles ; les entrepreneurs audacieux et inventifs qui ont servi le bien commun. On y trouve aussi les hommes politiques sans compromission, les pauvres qui ne se sont pas découragés, les grands qui ont eu un geste d'humilité. Tous ceux et celles qui ont aimé...

Et il y a encore, figurez-vous, une grande et belle pièce au paradis. Elle est moins visitée, moins connue. Quelques-uns ignorent qu'elle existe, et l'on prétend même que certains en doutent. Ils ont tort, car elle est très chère aux yeux de Dieu. Ici habitent les « rescapés de la sainteté ». Ceux-là n'ont pas fait de grandes choses, selon nos critères. Ce sont les cabossés. C'est le vaurien qu'on a pendu haut et court, mais dont Dieu seul connaît l'histoire malmenée. C'est celui dont l'enfance a été volée. C'est le pécheur qui s'est repenti ; celui qui a su humblement qu'il n'avait pas sa place ici, mais qui a accueilli sans crainte la place d'honneur que Dieu pourtant lui a servie. Ici, dans cette pièce du fond, on sent la bonne odeur de la miséricorde. On touche au fond du cœur de Dieu pour la misère des hommes. On y comprend clairement que Dieu est bon.

Ai-je bien dessiné le paradis ? Ai-je été un bon guide ? Pour vous dire franchement, il manque l'essentiel. Savez-vous comment les premiers chrétiens représentaient le Royaume de Dieu ? Ils peignaient des convives autour de la table eucharistique, dans un repas de communion. Et la voilà, la fête de Toussaint ! Les saints tous ensemble, envisagés non pas chacun particulièrement ou classés par catégories, mais les saints dans le mystère de leur bienheureuse communion : les purs, les beaux et les cabossés, tous ensemble ne faisant plus qu'un et dessinant le visage du Christ. Entre tous les hommes et femmes qui nous ont précédés, le dernier mot finalement est à l'amour, l'amour de communion.

En somme, pour imaginer le paradis, j'aurais pu regarder cette église, la communauté que nous formons. Tous les saints et saintes ensemble, les apprentis que nous sommes, encore pauvres pécheurs ; tous ensemble réunis autour de l'autel, pour communier au repas pascal, à la table eucharistique, et chanter ensemble le seul saint : « *Saint, saint, saint le Seigneur, Dieu de l'univers !* »

© *Compagnie de Jésus - Eglise St-Ignace -33, rue de Sèvres 75006 PARIS*

Si vous souhaitez utiliser cette homélie, même partiellement, merci de bien vouloir nous en avvertir par email: eglise.saint-ignace@jesuites.com